



LE POINT POST-URBAIN N°3

De quoi l'aménagement ne peut-il être le nom ?

Il y a une semaine sortait la première « Note d'enjeux » du PUCA avec pour thème essentiel « *De quoi l'aménagement du territoire peut-il ou doit-il être le nom ?* ». Entendant **questionner le rôle stratégique de l'État et renouveler les politiques d'aménagement**, et ainsi prétendument dépasser les impasses multiples dans lesquelles celles-ci semblent s'être engagées, cette note ne parvient en fait... qu'à les y précipiter davantage encore.

De prime abord, cette synthèse mobilise grammaire et vocabulaire d'une pensée apparemment sensible aux problèmes écologiques annoncés. « *Alliances écosystémiques* », « *art du ménagement* », « *communs territoriaux* » « *robustesse* » et « *bio-région* » sont bel et bien revendiqués. Cependant, forte de l'implication de chercheur.es et expert.es (dont, pour ne rien changer, l'écrasante majorité est issue des savoirs de l'urbain), **elle ne parvient en aucun cas à convaincre du renouvellement pourtant plus que nécessaire.**

Donner un peu d'épaisseur aux mots d'ordre, aussi bien écologiques que culturels et politiques, serait peut-être le premier pas pour enfin définir ce dont cette écologie nouvellement vantée dans les pensées est pourtant le nom : celle de **formes de vie autres qu'urbaines** qui, par l'autonomie et la subsistance, habitent et maillent autrement le territoire. Mais, pour cela, **ces mondes et savoirs de l'aménagement doivent encore se défaire de quelques logiques instrumentales de pensées** : indicateurs et critères d'évaluation, normes environnementales et mesures d'impacts... qui, loin d'effectivement se figurer les enjeux socio-écologiques, ne font que mieux s'en détourner.

En fait, pour comme proposé réellement penser l'aménagement depuis les espaces vécus ou à partir des écosystèmes, il conviendrait de d'abord regarder les dits espaces avec d'autres lunettes que celles de l'urbain et **ainsi ne plus taire quelques réalités, rurales notamment, qui, elles aussi, aménagent le territoire... mais selon bien d'autres principes écologiques de vie**, que le seul détournement des mots ne permet d'incarner.

Pourquoi parler de bio-région lorsqu'il existe des pays géographiques ?

Comment prôner le ménagement en continuant à a-ménager ?

Quid des différences entre communs urbains et ruraux ?

En s'efforçant de rendre compatibles écologie et doctrines aménagistes – par investissements et grands équipements, renforcement des centralités (urbaines) et lecture fonctionnelle des espaces de vie – l'approche exclusivement institutionnelle ici proposée n'est pas sans interroger. C'est cela de ne jamais **convoquer d'autres savoirs** (géographie et anthropologie rurales... pour ne citer qu'elles) **qui**, loin de soutenir un « populisme territorial » comme si gracieusement qualifié, **ouvrent pourtant à d'autres sensibilités.**